

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 48

Artikel: Favey et Grognuz
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trop, et sabre en main, dit laconiquement Oudinot à ses cuirassiers, avant la charge qui, à Hohenlinden, décida de la victoire.

— Il faut que le hussard fume, écrit gaîment l'héroïque Lasalle. La pipe est l'amie du trouper : elle le distrait, le délassé et le tient éveillé ; un cavalier qui ne fume pas la pipe est un mauvais soldat !

Et il prêchait d'exemple, le bon grand diable, le colonel rouge : il chargeait, comme un simple trouper, ayant au bec une petite pipe qu'il fumait sans cesse et qu'il rebourrait en plein houvari, de ses doigts poissés de sang !

A PART ÇA, TOUT VA BIEN

Un de nos abonnés veut bien nous envoyer la copie textuelle d'une lettre qu'il a trouvée dans de vieux papiers. Nous retranchons les noms.

Au camp de Bière, 10^e juillet 1835.

Cher parents,

Je vous envoie ces deux mots pour vous mettre au courant de ce qui se passe dans notre revue. Rien de nouveau sur les mutations de la compagnie, car aucune ne sont encore faites, et il est probable qu'elles ne se feront pas cette année qu'en même il nous manque des sous officier. Nous avons eu la mort de notre camarade *** de Vevey, voici comment cela est arrivé, la compagnie a Logé à St Livre à une heure du camp, le dit *** est venu s'y promener, il est à supposer qu'il s'est remplir de vin, car l'artificier *** d'Aigle, a été dans le cas de venir l'accompagner en qualité de connaissance, un bout de chemin, on suppose qu'il n'a plus su qu'en faire et qui l'a laisser dans une grange ; il a cependant encore su monté sur le Soley, à notre passage et surtout celle de l'arrière garde, une femme appelle qu'il avait un canoné dormir, on a tout de suite vu de quoi il s'agissait, car l'artificier X. l'a trouvé au plat de la grange, avec une échelle et une petite hache à émousser les hayes à ses côtés, aucun coup ne s'est manifesté sur son corps qu'un petit à la tempe, dès lors on a fait l'ouverture du corps, il s'est trouvé du sang caillé du côté opposé, s'il avait pu jaillir il lui aurait conserver la vie. Les trois compagnie réunie lui ont rendu les derniers devoir mercredi passé, celle de Vevey en grande tenue, appellée à lui rendre les honneurs conformément aux loi, usage du camp et ordonnance militaires ; les filles de Bière ont honoré le cercueil d'un bouquet. Se sera donc mardi prochain que nous quitterons le camp ou nous logeront et nous rendre chez nous merdi ; on ne veut pas entendre parler du bateau à vapeur : Nous ne sommes rien du tout générer pour ces batailles que les compagnies quinoues ont devancé en eu, car nous sommes libres d'aller à Bière comme de bon nous semblera ; hors du service, ai bu une bouteille avec *** de Beroles et le Syndic de Bière, il m'a demandé apré mon Oncle Jean, il m'a de plus inviter d'aller le trouver à Beroles et me charge de plus de saluer mon Oncle Jean qu'en j'écrirai.

Au reste plus de nouveau notre train marche bien et le tens sera encore vite passé. Il me reste à vous saluer tous, Oncle et vous dire que personne de nous n'est malade.

Votre dévoué,

DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS

MONSIEUR Maurice Gabbud, à Lourtier, envoie aux *Archives suisses des traditions populaires* une série très intéressante de pronostics et de dictons agricoles.

En voici quelques-uns :

« Rouge du soir dessèche [essuie] l'étang, celui du matin le remplit » (c'est-à-dire si le ciel se colore en rose le soir à l'occident), juste après le coucher du

soleil, c'est l'indice d'un lendemain ensoleillé ; par contre, si cette coloration apparaît aux premières heures du matin, c'est la pluie prochaine qui s'annonce.

Si le soleil se cache dans le sac, c'est-à-dire s'il disparaît dans les nuées un peu avant son coucher, « on peut être assuré d'un beau lendemain ».

Si le soleil regarde en arrière, c'est-à-dire éclaire subitement, quelques minutes avant son coucher, après que son disque a été masqué tout le jour ou à peu près, « c'est un signe de mauvais augure pour le lendemain », à plus forte raison si le jour présent et les précédents ont été eux-mêmes mauvais.

S'il y a la rosée le matin, la pluie peut bien tomber dans la journée, mais pas avant le lever du soleil qui doit boire la rosée.

Si le bétail bovin rejette fréquemment les pieds en arrière en gambadant, mauvais temps proche.

Si la lune apparaît le soir comme entourée d'un anneau lumineux, c'est signe de pluie prochaine, arrivant d'autant plus vite que l'anneau est plus sensible.

Remarque du faucheur : Si un certain résidu verdâtre provenant du suc de l'herbe fauchée, se colle à la faux, au lieu d'avoir celle-ci nette et brillante, c'est présage de pluie.

Si le hibou chante fréquemment au début du printemps, près des villages, cette saison sera mauvaise.

Quand les souris trottent en nombre et avec persistance à travers les lézardes, les fentes et les ouvertures des murailles en poussant des sifflements aigus, c'est signe de mauvais temps, neige probable.

Noël et les onze jours suivants dont le dernier est la veille des Rois, servent respectivement de base pour la température générale des 12 mois de l'année. Ainsi l'état relatif de la température le 25 décembre sera (en égard à la saison) celui de tout le mois de janvier — le 26 pour le mois de février, le 27 pour mars, le 28 pour avril, etc.

Le mauvais temps arrive à l'arrière-automne, inopinément, sans crire gare : Serein le soir, blanc (enneigé) le matin — la froidure surgit tout à coup de dessous un buisson, dit un dieton populaire.

Si dans les hauteurs, au fort de l'hiver, les rafales chassent la neige dans la vallée, c'est signe de nouvelles chutes de neige très prochaines.

Les années les plus froides sont celles qui commencent par un mercredi.

Quand la neige fraîchement tombée se retire par une chute de pluie qui la suit immédiatement, c'est une période de beau temps prochain.

Remarque de la couturière : Quand le dé ne reste pas au doigt, il va neiger.

Saint Georges (23 avril) pluvieux, point de cerises en l'année.

Si la canicule débute par un jour très chaud, on aura assurément un temps sec durant toute la période caniculaire (16 juillet-27 août). Si, au contraire, c'est une journée pluvieuse qui l'été, on aura un été plutôt maussade.

S'il pleut la veille de la St-Jean (23-24 juin) on n'aura point de myrtilles cette année.

Des chutes abondantes de cônes de sapin en automne présagent d'un hiver prochain rigoureux.

Les aboissons des renards en hiver annoncent de la neige prochaine.

Rigueur de l'hiver peut être annoncée par les taupes, si ces animaux poussent à la surface du sol de grandes taupinières.

Quand la poule imite le chant du coq : mauvais temps en perspective, neige probable.

Les armailles remarquent que si les vaches s'évertuent aux dernières heures du jour à tondre le gazon déjà pâtré, avec une opiniâtreté peu commune ou restent bien tranquilles le soir près des chalets : c'est du mauvais temps qui s'annonce.

Le mois d'août sera bon ou mauvais comme le mois de mai qui l'a précédé.

Sont des mauvaises années, en général toutes celles dont le millésime se termine par le nombre 9.

Selon que le son des cloches est entendu dans des directions ou à des distances inusitées, on en conclut que la température va se modifier considérablement et se mettre au pire.

On peut, à ce sujet, invoquer le témoignage d'un conte populaire bien connu : la désalpe insolite des vaches du Giétroz au milieu de l'été, par un dimanche ensoleillé, ce qui surprit étrangement et exaspera les gens de la vallée, qui cherchèrent le maître

berger pour lui faire un mauvais parti. Leurs intentions belliqueuses furent bien modifiées le lendemain quand ils virent les pentes montagneuses enneigées jusqu'à une altitude assez basse et les consorts des autres alpages partir au secours de leur bétail. Le clairvoyant maître berger du Giétroz avait entendu distinctement, ce dimanche matin, sonner les cloches de l'église de Bagnes, depuis la plus haute *remuntz* du Giétroz, soit à une distance de quatre à cinq lieues.

MESDAMES D'ABYSSINIE

La coquetterie féminine, au pays de l'empereur Menelik, consiste — pour les femmes mariées — à « éclaircir », c'est-à-dire, par un changement de peau savant, à troquer le chocolat de leur teint naturel pour le café au lait.

Mais, en Abyssinie, comme ailleurs, il faut souffrir pour être belle !

Durant trois mois entiers, la femme qui aspire au « café au lait » doit se tenir dans un appartement écarté ; elle y est recouverte d'une étoffe de laine, à laquelle est pratiquée une seule ouverture pour laisser passer dehors la tête.

Sous cette couverture sont allumées un grand nombre de branches vertes d'un bois odorant. La fumée attaque l'épiderme et le détruit, et, les trois mois expirés, la jeune femme sort avec une peau neuve, plus blanche et plus douce que la première.

Cette opération épuise beaucoup les forces, et la mère, ainsi que les sœurs, d'une femme ainsi enfermée, n'ont d'autre occupation que de lui préparer de petites boulettes de mets très succulents et de les lui fourrer dans la bouche, à peu près comme on gave une oie.

Médor impatient. — Un pasteur de campagne avait un grand chien qui l'attendait patiemment, le dimanche, à la porte de l'église. Un jour de grande pluie, l'animal entra dans le temple et se glissa furtivement aux pieds de son maître, dans la chaire.

Plus d'une heure s'était écoulée et le prêtre se prolongeait avec une monotonie désespérante. L'impatience de l'assemblée se manifestait visiblement.

Le chien, même, trouvait le temps bien long. Tout à coup, il se dresse, et posant ses deux pattes sur le bord de la chaire, il se met à bâiller de la façon la moins équivoque.

On comprend le rire irrésistible qui s'empara des auditeurs, malgré la sainteté du lieu.

Loisirs bien employés. — Où donc passer plus agréablement qu'au spectacle, ses loisirs, durant cette saison de froidure ? Au Théâtre, nous aurons dimanche, dimanche, deux belles représentations : en matinée, *La Pocharde*, un drame évocant et mouvementé ; en soirée, *L'Oiseau blessé*, une délicieuse comédie de Capus, suivie d'un désopilant vaudeville. Mardi et jeudi, ce sera le *Bourgeois gentilhomme*, de Molière. — Au Kursaal, programme tout nouveau, *Chanteclair*, poème-opérette-bouffe héroï-comique, avec décors et costumes neufs. Qu'on se dise bien que cette amusante pièce ne sera donnée qu'une semaine. Avec cela, au programme... devinez ?... Violette Dechaume, la diseuse admirable qu'on applaudit déjà au Casino. Dimanche, matinée, à 2 heures. — Au Lumen, c'est la *Main Noire*, de sinistre réputation, et toute une série de scènes plus attrayantes les unes que les autres. — Enfin, où trouver mieux l'assurance certaine d'une agréable soirée que dans le programme du Lux, aussi varié qu'intéressant.

FAVEY et GROGNUZ. — Ainsi que nous l'avons annoncé samedi dernier, la nouvelle édition des récits complets des aventures de Favey, *Grognuz et de l'assesseur* est sous presse. Pour répondre au désir qui nous est exprimé de divers côtés, nous recevrons encore exceptionnellement des souscriptions, au prix de 2 francs, jusqu'au 10 décembre inclusivement. — Le prix de vente, après cette date, sera de 2 fr. 50.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.